

VIMALA THAKAR

Biographie par Alain Delaye

Vimala Thakar est une Indienne dont la vie a été imprégnée de la sagesse millénaire de l'Inde (les Védas, les Upanishads, les Yoga sùtras, les enseignements du Bouddha...), mais aussi une « citoyenne du monde », ouverte à la culture occidentale et au patrimoine spirituel de l'humanité. Elle est un auteur connu pour ses ouvrages qui sont souvent la mise noir sur blanc des nombreuses conférences et échanges donnés tout au long de trente années de voyage dans le monde entier et dix années de séjour en Inde, à la fin de sa vie. Pour mieux la situer et comprendre le rayonnement indéniable qu'elle a exercé et exerce de plus en plus, aujourd'hui qu'elle nous a quittés, essayons de voir comment elle a vécu.

Vimala naît en Inde, dans la province du Mahârâstra, près de Bombay en 1923. Son père, avocat, homme de loi, linguiste cultivé, a étudié toutes les religions, mais n'en pratique aucune. Brahmane sans caste et rationaliste éclairé, il est ouvert à tous et a des amis dans plusieurs courants religieux. De son côté, le grand-père maternel de Vimala, homme très religieux, reçoit chez lui des yogis, des sanyasis et des svâmis. Sa fille, la mère de Vimala, croit en un Dieu personnel et n'est pas rationaliste comme son mari, mais tous deux vivent dans une atmosphère de liberté et d'affection.

Le père de Vimala ayant accepté, comme avocat, de défendre des intouchables, la famille de Vimala est rejetée de leur communauté par les brahmanes qui refusent d'accomplir les rites traditionnels à la naissance de leurs enfants, en particulier des cinq frères de Vimala. Celle-ci grandit donc dans un climat de liberté, de cosmopolitisme religieux et de tendresse familiale auquel elle dit devoir beaucoup. Elle fait remonter ses premières aspirations religieuses à l'âge de trois ans et sa quête d'un Dieu personnel à l'âge de cinq. À sept ans, elle commence l'apprentissage du yoga et à douze, ayant déjà lu les biographies des grands maîtres indiens, elle fait une fugue pour motif religieux : elle veut aller vivre à Calcutta dans l'ashram de Vivekânanda. Son père lui demande alors de continuer sa recherche... à la maison.

À quinze ans, son Dieu personnel cède la place à ce qu'elle appelle alors l'Énergie de l'esprit, et la vie qu'elle mène est d'une grande austérité. Mais bientôt, l'université élargit son champ de vision : elle y étudie la logique, la morale, la psychologie, la métaphysique et prend contact avec la philosophie occidentale. Les textes des soufis la stimulent, la vie de Jésus l'enthousiasme et le bouddhisme lui ouvre des perspectives.

Au terme de ces études, alors qu'elle a dix-neuf ans, elle part dans les Himalayas passer trois mois dans une grotte où Swâmi Ram Tirth a vécu,

n'emportant avec elle que quelques Upanishads, la Bhagavad Gîta et des objets de première nécessité. Là, dans une solitude totale, elle fait l'expérience d'une conscience sans ego et de certains phénomènes parapsychiques. L'expérience aussi d'une énergie particulière, d'un autre ordre que celle que l'on connaît d'habitude. Mais, mentalement engourdie et affaiblie par ses austérités, le manque de nourriture, d'eau potable et de sommeil, elle a un accident : lors d'un bain dans le Gange, elle glisse et se trouve emportée sans force, puis inconsciente. Des disciples de Svâmi Shivânanda, qui voient flotter son corps, la sauvent in extremis. Elle interrompt alors sa quête himalayenne et retourne chez ses parents. Plus tard, elle dira que cette quête était en fait une impasse.

Un voyage aux Etats-Unis et en Angleterre la met en contact avec les disciplines scientifiques et les réalités technologiques. Son approche religieuse par les voies traditionnelles de l'Inde passe alors au second plan. C'est à cette époque, exactement en 1953, qu'elle rencontre Vinoba Bhave, héritier spirituel de Gandhi, soucieux de promouvoir une révolution sociale non-violente dans la société indienne. Alors qu'elle a trente ans, elle entre dans le mouvement Bhoodan et y passe dix années durant lesquelles elle visite la plupart des états de l'Inde, tenant des meetings, organisant des camps de travail, collectant des dons de terres pour les distribuer aux paysans sans terre. C'est pour elle une période d'intense activité et de surmenage. Elle y use sa santé et se le reprochera plus tard. Pourtant elle écrit aussi : « Le mouvement Bhoodan m'a transporté d'une région à l'autre. J'y ai fait la connaissance de l'Inde de chair et de sang ; je ne l'avais connue avant que dans les livres... Ce fut une merveilleuse période, un temps d'accomplissement où se sont approfondies ma foi dans le divin et ma confiance dans les êtres humains. »¹

Elle se forme durant ces voyages et aussi à travers des séjours à l'étranger où elle peut observer les effets de différentes politiques. Vinoba l'envoie en Scandinavie approfondir la nature du mouvement coopératif et en Yougoslavie étudier la décentralisation administrative. C'est alors qu'elle répond à la lettre d'un ami communiste en soulignant que l'apport du communisme ne peut être négligé, mais doit cependant être intégré dans le cadre d'une vision plus large : celle d'une société qui ne soit pas seulement égalitaire mais aussi démocratique et humaniste. Au cours de ces voyages, elle prend conscience des méfaits causés par le racisme et les nationalismes de toutes sortes, ainsi que de l'impuissance des systèmes politiques à rendre les hommes libres et heureux. Elle réalise aussi que même ceux qui répondent aux sollicitations du mouvement Bhoodan, dans lequel elle milite, le font pour des motifs qui ne sont pas véritablement

¹ Biographie écrite par Kaiser Irani : *Avadhoot of Arbudachal, Biography of Vimala Thakar* (Prabhat Printing Works – India – 2004) p.177. (c'est à cette biographie qu'il est fait référence dans les notes ultérieures)

sociaux, ne réalisant pas que « la terre appartient d'abord à ceux qui la cultivent »².

Un grave accident en jeep s'ajoutant à ces interrogations, Vimala connaît alors une crise profonde. Toutes ses certitudes et ses assurances y sont en cause et elle parle d'une nouvelle et douloureuse naissance. La rencontre de Krishnamurti fait alors basculer son désir de révolution sociale en une exigence préalable de transformation personnelle.

Après plusieurs contacts, pris dès 1956, et une année de maladie (1960) où elle touche aux portes de la mort, une rencontre décisive a lieu avec lui en 1961, en Suisse où elle est venue soigner une oreille gravement endommagée. Krishnamurti lui propose de la soigner et, par son enseignement et sa présence, déclenche en elle une expérience de libération qui bouleverse son existence et ses orientations. Il la persuade de l'inutilité de la souffrance qui use l'esprit, et de la nécessité pourtant de la regarder en face et de la prendre à bras le corps pour s'en libérer. Après avoir entendue une conférence particulièrement dense, Vimala écrit : *"L'essence de la vie de Krishnamurti est l'innocence, la simplicité et la fraîcheur."* Celui-ci lui conseille alors de changer son fusil d'épaule et de déplacer son champ de parole et d'action du domaine social au domaine spirituel. Elle hésite d'abord, avançant qu'elle n'a pas trouvé son propre langage et les moyens d'exprimer ce qu'elle pense. Mais Krishnamurti insiste, faisant valoir l'urgence de la situation et l'audience dont elle bénéficie comme leader du mouvement Bhoodan. Il finit par la décider. Après avoir quitté ce mouvement, en 1962, elle donne une complète priorité à la révolution intérieure et fait des rencontres déterminantes pour les années qui suivent.

Toutefois, leur relation, si chaleureuse, si affectueuse, se rompt lorsque des amis plus ou moins bien intentionnés réussissent à convaincre Krishnamurti qu'elle se présente dans ses interventions comme une disciple mandatée par lui.³ K, qui ne veut ni disciples ni interprètes, la désavoue alors publiquement et, malgré plusieurs tentatives d'amis communs pour dissiper le malentendu, ne veut pas l'entendre. Elle accuse le coup, mais en tire leçon et se détache. Peut-être en avait-elle besoin. Elle constate toutefois avec lucidité et tristesse : *"Cet événement m'a révélé dans la vie de K une fragilité insoupçonnée. Percevoir et verbaliser la Vérité est une chose, mais la vivre dans tous les secteurs de la vie en est une autre."*⁴ Désormais, tout en gardant une grande estime pour lui, elle vole de ses

² Biographie, p.179.

³ De riches donateurs à l'origine des fondations Krishnamurti (anglaise et européenne), pensant avoir un monopole sur ses écrits, intentèrent un procès à Vimala suite à la publication des conversations qu'elle eut avec lui. Ils émirent aussi des circulaires dénonçant sa prétention à le représenter et finirent par en convaincre Krishnamurti lui-même.

⁴ *Vimalaji's global pilgrimage* (Vimal Prakashan Trust - 1996) t.1, p.203.

propres ailes et déclare : "En 1963, je me suis trouvée libre de mes engagements sociaux, et en 1973 de mes relations avec K. Je m'incline devant tous les sages anciens et actuels de l'Inde, K inclus, mais je suis libre de tous." ⁵ Commence alors un long voyage à travers le monde pour partager avec qui veut l'entendre sa conviction sur la nécessité d'une libération intérieure, loin de toute prétendue autorité spirituelle.

En 1962, elle commence avec de petits groupes en Hollande, Suisse, Norvège, France, Angleterre. Mais très vite, vers 1964, et bien qu'elle préfère les petits auditoires, elle touche des publics de 250 à 300 personnes, quelquefois 700 ou 800. Au fil des années, des universités européennes, américaines et australiennes, l'invitent. Elle anime des séminaires et des sessions de méditation, écrit des poèmes, publie des livres qui sont traduits en douze langues. Parmi ses poèmes, certains méritent une attention particulière. Non tant pour leur qualité littéraire que pour la force de vérité qui s'en dégage. Vimala s'en explique en disant qu'elle les a écrits sous l'effet d'une forte impulsion intérieure. "The Flame of Life" par exemple, un petit recueil de sept poèmes, a été écrit presque sous la dictée. "Eloquent Ecstasy", une autre série de poèmes, se révèle aussi particulièrement inspiré. Un ouvrage, *Friendly communion*, les rassemble avec d'autres⁶.

L'Italie, l'Allemagne, la Suède l'accueillent aussi, puis les Etats-Unis et le Japon en 1968, le Shri Lanka en 1971, l'Australie et Hong Kong en 1972, le Canada en 1976, la Pologne en 1983, l'Amérique du sud en 1985. Ses derniers voyages couvrent la période de 1987 à 1991. Le récit de ces voyages a été publié en Inde en 1996 par sa secrétaire Kaiser Irani, sous le titre *Vimalaji's Global Pilgrimage*⁷. On y trouve de nombreuses lettres et de précieuses notes personnelles jalonnant son périple mondial. Celles-ci montrent que, même en ayant inversé ses priorités, Vimala reste attentive à l'actualité internationale et réfléchit sur la situation des pays qu'elle traverse. C'est ainsi qu'en 1983, elle va au Chili et entre en relation avec un prêtre catholique à la tête d'un mouvement non-violent. Après que ce prêtre se soit immolé par le feu devant la résidence de Pinochet pour protester contre sa dictature, elle se promet de revenir au Chili tant que la démocratie n'y sera pas installée. Le 19 août 1989, elle analyse avec enthousiasme l'arrivée au pouvoir de Lech Walesa et se réjouit de l'attitude tolérante de Gorbatchev autorisant les avancées démocratiques en Europe de l'Est. Au même moment, elle salue l'unité naissante de l'Europe et émet le vœu que celle-ci s'affirme d'ici la fin du siècle. Elle se montre par ailleurs

⁵ Ibidem. À la mort de Krishnamurti, Vimala pourtant lui rendra un vibrant hommage et reconnaîtra lui devoir beaucoup.

⁶ *Friendly Communion*, Vimalaji's Poems from 1961-2000, translated from Hindi, Gujrati, Marathi, Urdu, Sanskrit, Bengali (Vimal Prakashan Trust - 2001).

⁷ Vimal Prakashan Trust – 1996.

très sensible à tous les soubresauts de la politique indienne. Plus que cela : lorsqu'Indira Gandhi, en 1975, décrète autoritairement l'état d'urgence, elle participe activement à la résistance indienne qui se met en place, pour réclamer le retour à la démocratie.

Vimala était opposée à toute forme de centralisation autoritaire. Comme Gandhi, elle voyait l'avenir de l'Inde dans une fédération de petites communautés et l'avenir de l'humanité dans une fédération de peuples, non de nations⁸. Elle désirait que la démocratie participative prenne plus de poids, pour équilibrer la démocratie représentative. Au plan économique, elle a milité pour une économie respectueuse de la nature et centrée sur l'homme, non sur le profit, et elle estimait très importante pour l'Inde une économie autonome : « *Sans indépendance économique disait-elle, l'indépendance politique est une valeur cosmétique.* » (biog. p.359)

Mais revenons à sa vie privée. Durant les dix premières années de son périple mondial, Vimala voyage seule, préparant elle-même ses repas, faisant sa vaisselle, lavant son linge. Mais, en 1971, compte-tenu de ses problèmes de santé, des amis lui trouvent quelqu'un pour l'aider. En 1978, Kaiser Irani, une indienne vivant au Canada, quitte tout pour se mettre à son service. Partout où elle intervient, Vimala est réinvitée et retourne plusieurs années durant. Des groupes informels intitulés "les Amis de Vimala" fleurissent dans le monde entier, se regroupant autour du thème de la révolution intérieure. Elle finit toutefois par les dissoudre pour éviter tout risque de fixation sur sa personne. Comme Krishnamurti, elle ne cesse de récuser en matière spirituelle le principe d'autorité. Ce n'est pas un enseignement hiérarchiquement cadré qu'elle propose mais un compagnonnage dans la recherche : "*Je ne suis pas une autorité qui fait des exposés ou des discours. Je partage avec des amis, et ce partage est méditation*"⁹, dit-elle.

Par ailleurs, Vimala, bien que brahmane, n'a jamais estimé qu'elle faisait partie d'une élite spirituelle. Elle pensait qu'elle vivait ce que tous les hommes et toutes les femmes du monde étaient appelés à vivre. « *La transformation de la conscience est le droit de naissance de tout être humain, disait-elle, et non le privilège de quelques uns (not the privilege of the few)* » « *Votre amie Vimala n'a jamais fait partie d'une élite* » : « *Your friend Vimala was never among the few* » (biog. p.286).

À la remarque : "*Vos interventions et vos voyages, pas plus que ceux de Krishnamurti, n'ont changé le monde*", elle répondait : "*Nous n'avons jamais prétendu changer le monde ni l'humanité, mais seulement partager modestement, avec quelques chercheurs sérieux, des valeurs d'amour, de*

⁸ Cf. Biographie, p.348.

⁹ *The Art of dying while living*, p.43.

compréhension et de compassion qui seules nous semblent capables de faire bouger la société."¹⁰

A partir de 1991, après vingt-huit années de pérégrination dans vingt-deux pays, Vimala interrompt ses voyages et se retire à Mount Abu avec l'intention d'intensifier sa recherche spirituelle dans la solitude. Toutefois, Vinoba et Krishnamurti l'avaient avertie, elle ne pourrait retourner à l'anonymat. La flamme qui brûlait en elle en déciderait autrement. C'est ce qui se passe alors. Les chercheurs qu'elle avait éclairés durant ses voyages viennent la solliciter et la rejoindre en Inde. Répondant à leurs demandes, elle donne alors, à Dalhousie¹¹ (en été), à Madhavapur¹² (en hiver) et à Mount Abu¹³ (le reste de l'année), des exposés sur les Upanishads, les Yoga sùtras, les enseignements du Bouddha et de Rajchandra (un mystique jaïn). Elle s'y révèle une exégète remarquable, beaucoup plus positive que Krishnamurti dans son regard sur les traditions et les textes anciens de l'Inde¹⁴, ce qui ne l'empêchait pas de dire : « *Les responsables religieux campent au centre de leurs idées et croyances tout en essayant de tendre la main à ceux qui sont sur la périphérie, de l'autre côté de leurs frontières. Ce n'est pas une base suffisante pour promouvoir une humanité fraternelle et une.* » A cet égard, sa critique des institutions, des monastères et ashrams qui sectarisent les grands courants religieux a été plutôt dure.

Vimala a toujours pensé qu'elle devait vivre de son travail. C'est pourquoi, à Mount Abu où elle retourne à un certain désœuvrement, elle veut tout d'abord, comme elle dit, trouver un job. Mais Vinoba lui-même l'en dissuade et lui offre un gîte (Shivkuti) ainsi que l'argent nécessaire à sa subsistance. « *Moi vivant, lui dit-il, vous n'aurez pas besoin de gagner votre vie* ». En fait, cette offre n'est pas une invitation à l'oisiveté. Vinoba pense que Vimala a mieux à faire, une tâche plus importante à remplir, que de chercher à subvenir à ses modestes besoins. Ceci dit, même aidée matériellement, sa vie à Mount Abu n'est pas du grand luxe et, compte-tenu des multiples fatigues, blessures et maladies contractées durant les dix années passées dans le mouvement Bhoodan et les trente années à voyager, Vimala connaît là encore une existence austère.

Au plan spirituel, elle dit alors progresser sous l'influence perceptible de Râmakrishna, Gyaneshwar, Rajchandra, Kalandar Shah (un saint soufi) et s'immerger, comme eux, dans la fontaine de Vie : « *Lorsqu'une personne arrive à la source de Vie, écrit-elle, cette source déborde le cadre des*

¹⁰ *Vimalaji's global pilgrimage*, t.1, p.62.

¹¹ Elle choisit elle-même ce lieu, dans les Himalayas, et nomma sa résidence *Shivkul* : la famille de Shiva.

¹² Ce village se situe sur la côte est du Gujarat, près de Porbandar.

¹³ Dans ce village du Rajasthan, une maison lui fut donnée qu'elle nomma *Shivkuti* (le domaine de Shiva).

¹⁴ Vimala a commenté les Upanishads : Ishavasya, Chandogya, Katha et Kena, douze chapitres de la Bhagavad-Gîtâ et les Yoga-sùtras de Patanjali. Elle a aussi exposé sa compréhension du bouddhisme et du jaïnisme.

écritures, des shâstras, des traditions et des normes de conduite. » (biogr. p.199)

L'axe essentiel de son message devient alors simple : développer une nouvelle conscience humaine libre de toute autorité en avançant sur la voie d'une méditation attentive au quotidien, d'une compassion toujours plus aimante, et promouvoir par là une révolution intérieure assez dynamique pour se répandre à travers la société. *"Il n'existe qu'une seule religion pour l'être humain : être libre, vivre l'amour. Amour et Liberté."*¹⁵

*"La fleur de l'humanité n'est pas complètement ouverte, écrit-elle à un ami. Bouddha est un pétale, Jésus aussi, Shankara, Râmakrishna ... en sont d'autres, et Krishnamurti bien sûr. Mais il reste encore des parties fermées, immatures."*¹⁶ Un travail est donc à poursuivre, et c'est à quoi elle s'emploie. Sa vie est semée de joies et de peines qu'elle vit pleinement et qui, quand elles cessent, ne laissent pas de traces. Vers la fin de sa vie, elle dit : *"Je ne saurais dire si j'ai la paix maintenant. Peut-être suis-je la paix... Qu'il s'agisse de conscience éveillée, de liberté ou non, c'est à d'autres de le dire. Mais la quête est finie."*¹⁷

*"J'ai bu intensément à la source de vie,
Je n'ai plus soif...
De la mort, la vie m'a soufflé le secret,
Je n'ai plus peur."*¹⁸

Essayons maintenant de compléter ce parcours, brièvement esquissé, par quelques considérations sur la personnalité de Vimala, telle qu'elle apparaît, dans la biographie que lui a consacrée sa secrétaire Kaiser Irani¹⁹

Vimala a été imprégnée, conditionnée, par un héritage familial particulier. Son grand-père maternel était à la fois un intellectuel et un homme religieux. Il avait pratiqué le yoga sous la conduite de Svâmi Sîtaramdas et recevait chez lui des sanyasins et des swâmis comme Vivekânanda et Sai Baba. Vimala, petite fille, grimpeait sur leurs genoux pour les écouter. Ce grand-père qu'elle ne vit jamais en colère, parlait peu, mais lui témoignait une chaude affection ; sauf quand il était en méditation car elle n'arrivait pas alors à capter son attention.

¹⁵ Ibidem, t.1, p.407.

¹⁶ Ibidem, t.1, p.332.

¹⁷ Ibidem, t.1, p.347-348.

¹⁸ Ibidem, t.2, p.420. Pour plus de détails sur Vimala, on lira les deux tomes de *Vimalaji's global pilgrimage* (India Vimal Prakashan Trust - 1996), et *Un éternel voyage* (Le Courrier du Livre - 1968).

¹⁹ *Avadhoot of Arbudachal, Biography of Vimala Thakar*, éditée par Prabhat Printing Works (Inde- 2004).

Le jour anniversaire des 12 ans de Vimala qui était aussi celui de la fête de Ram et de l'anniversaire de son grand-père, celui-ci organisa une grande fête. *« Il mangea l'offrande rituelle (prasad) dit Vimala, se lava les mains, s'assit en posture de méditation et quitta son corps, comme il l'avait annoncé. Quelqu'un me dit qu'il était mort. »* Vimala dit alors : *« Si c'est comme ça qu'on meurt, je mourrai comme ça. »*

Autre personnage important dans la vie de Vimala : son père. Celui-ci était un avocat qui, outre le droit, avait longuement étudié toutes les démarches religieuses. Mais il était aussi secrétaire de l'association rationaliste de l'Inde. Il sensibilisa sa fille aux questions spirituelles tout en lui faisant promettre de ne pas se mettre sous la dépendance d'un gourou. *"Le maître, lui dit-il, est dans ton cœur."*²⁰ Tout au long de son existence, Vimala, qui a fréquenté divers maîtres spirituels, ne s'inféoda à aucun. C'est aussi son père qui, la voulant libre des contraintes de l'Inde traditionnelle et des discriminations de sexe et de caste, l'orienta vers les études et la solitude. Bien qu'avocat, c'était un homme secret et réservé dont l'éthique personnelle reposait sur deux principes : la véracité et la non violence.

Autre particularité de ce père : il éduqua Vimala et sa sœur comme ses garçons, en leur faisant connaître et partager toutes leurs activités y compris sportives ; si bien que Vimala apprit l'équitation, la self-défense, et gagna plusieurs fois des compétitions de nage et de canotage. Il enseigna aussi à ses enfants que tous les travaux et les activités quotidiennes, même les plus banales, étaient d'égale importance et ne valaient que par l'attention qu'on leur portait. De même toutes les personnes leur disait-il se valent. Il n'aimait pas qu'on parle de serviteurs, d'êtres inférieurs et encore moins d'intouchables. Vimala écrit : *« Ceci m'a permis par la suite de comprendre Marx. Il n'y avait pas, dans notre maison, de distinctions de castes, de classes ni de sexes, et on estimait toutes les religions. »*

Voici une anecdote qui montre le genre d'influence que son père eut sur elle : Un jour, son frère aîné dit à son père, à propos d'un camarade : *« Celui-là je ne veux plus le voir »*. A quoi le père répondit : *« Écoute Sudhakar, un être humain peut passer toute sa vie à essayer de se comprendre et toi, en une heure, tu portes sur quelqu'un un jugement définitif ? »* *« Cette réponse, dit Vimala, eut un gros impact sur moi et depuis, il ne m'est plus arrivé de juger autrui en fonction de mes propres valeurs »*²¹

La mère de Vimala pratiquait avec générosité l'hospitalité et, bien que peu instruite, avait une fine capacité d'intuition. A la différence de son mari, elle aimait la vie en société et était très portée sur la dévotion à certains

²⁰ À 21 ans, il la releva de cette promesse.

²¹ Biographie, p.61.

dieux de l'Inde (la bhakti). Vimala a probablement reçu d'elle et de son grand-père sa dévotion à Ram, à Shiva et à Vishnou pour qui elle a composé des hymnes et des prières. Toutefois, elle était plus proche de son père que de sa mère, si bien qu'elle entendit sa mère dire un jour : « *Je ne sais pas dans quel monde ce père et sa fille vivent, ni à quelle époque ils appartiennent.* » Cette réflexion prend du relief lorsqu'on entend Vimala dire elle-même que depuis qu'elle avait cinq ans, quand elle s'asseyait en posture de yoga, elle avait le sentiment d'être sans âge (ageless).

Outre l'influence de ses parents, Vimala en reçut aussi d'un certain nombre de personnes qu'elle rencontra, dans le cadre familial d'abord, puis en dehors quand elle le quitta. Sitaram das Maharaj était un yogi, ami de son grand-père, qui enseigna à Vimala, alors qu'elle était encore enfant, les postures traditionnelles du yoga et lui expliqua les *Yoga sūtras* de Patanjali. Par Tukroji Maharaj, un autre ami de sa famille et un saint homme que Gandhi lui-même tenait en grande estime, elle fut encouragée à s'intérioriser. « *Ce qui est vu par les yeux n'est pas méditation, lui disait-il. Regarde dedans (Look within). Comment regarder dedans ? Cherche-le et trouve-le.* »²²

Mais cette intériorisation ne la fit pas se couper du monde et de la société. Vimala ne partageait pas l'idée indienne répandue par les védantins que le monde est *maya*, illusion sans consistance. Pour elle, il était très important de garder le sens des réalités terrestres et d'en prendre soin. La relation avec les choses de la vie, disait-elle, la nourriture, les vêtements, le sommeil, la musique, le théâtre, la littérature est importante. Puisque Dieu nous en a gratifiés, il nous faut aussi trouver notre joie dans ces choses. Le monde matériel, disait-elle, n'est pas pour moi un voile mais une porte, un pont pour me connecter avec le divin.

Pour ce qui est de la littérature cependant, sa prédilection allait aux écrits des grands spirituels de l'Inde : Shankara, Vivekananda, Gyaneshwar, Aurobindo, Svami Ram Tirth... Elle anima un groupe qui étudiait leurs textes et ensuite s'asseyait en méditation. Elle dit avoir été transportée, enivrée (intoxicated) par ces écrits.

Parmi les personnalités qui ont marqué Vimala de façon plus ponctuelle, il faut signaler Anandamoyi, une célèbre sainte indienne qui l'accueillit pendant trois jours dans son ashram et, comme Tukroji Maharaj, lui conseilla de s'intérioriser.

Toutefois les rencontres de Vimala ne se réduisirent pas à celles qu'elle fit avec des swamis et des yogis. Au plan social et politique la grande rencontre de sa vie fut celle de Vinoba Bhave. Comme il a été dit, celui-ci, l'un des principaux disciples de Gandhi, préoccupé comme lui de

²² En 1968, alors qu'elle animait un camp en Norvège, Vimala revint en Inde et resta trois jours auprès de Tukroji, pour l'assister dans ses derniers moments.

démocratie et de solidarité, lança un grand mouvement de partage des terres auquel Vimala collabora pendant dix ans.

Vinoba, que Vimala considérait comme « un sage moderne », était un socialiste qui souhaitait une meilleure répartition des réalités matérielles, en Inde. Mais, à la différence de Marx, Lénine et Mao, il travailla à la promouvoir en faisant appel à la conscience, à la bonne volonté, à l'esprit de coopération et de compassion, et non à la lutte des classes. C'est cette approche non-violente, dans l'esprit de Gandhi, qui séduisit Vimala et la motiva à s'engager dans le mouvement Bhoodan. Elle y travailla avec deux autres leaders associés à Vinoba : Jai Prakash Narayan et son épouse. Mais cet engagement ne fut pas pour elle seulement social et démocratique, il se doubla, comme pour Vinoba, d'une recherche spirituelle. Seul Vivekânanda, avec la Râmakrishna mission, avait entrepris une pareille démarche avant eux. Après avoir quitté Bhoodan, Vimala dit : *« Ce que je n'ai pas appris à l'université, je l'ai appris dans ce mouvement. »*²³

La personne qui eut le plus d'influence sur Vimala fut cependant Krishnamurti. Ce fut lui qui la remit sur pied, physiquement et moralement lorsque épuisée, elle dut quitter le terrain de l'action sociale, lui qui fut l'occasion pour elle d'un éveil spirituel et qui l'encouragea à partager ses découvertes.

Lorsqu'on aborde pour la première fois les textes de Vimala, on peut se dire : « Mais c'est du Krishnamurti ! » Ce n'est qu'après une lecture plus approfondie que l'on voit mieux ce qui les différencie. En fait, leurs messages se rejoignent sur des points importants, en particulier celui de la liberté dans la recherche. Mais cette proximité n'est pas, comme on pourrait le croire, due au fait que Vimala a copié Krishnamurti, elle est tout simplement, comme elle le dit elle-même, liée au fait que leurs intuitions et leurs expériences se sont développées dans la même direction, avec les mêmes préoccupations. Quand ils se sont rencontrés s'est produit un phénomène de résonance ressenti par Vimala mais aussi par Krishnamurti qui, durant toute une période, réserva à Vimala un accueil chaleureux.

Voici maintenant, pour terminer ce rapide portrait de Vimala quelques traits de caractère qu'apparemment elle ne doit à personne, sinon peut-être à la loterie génétique ou, comme le croient les Hindous, à ses vies antérieures.

Kaiser Irani, dans sa biographie de Vimala, note qu'elle jouissait de certaines facilités intellectuelles qui lui permettaient de mémoriser très facilement et très exactement ce qu'elle lisait ou entendait, ou encore d'écouter un conférencier et lire en même temps un livre, en suivant simultanément les deux exposés. Ces dons intellectuels firent que, durant

²³ Biographie, p.164.

sa scolarité et ses études, elle s'est toujours classée première. Elle maîtrisait parfaitement l'anglais et a écrit des poèmes en hindi, gujarati, marathi, urdu, bengali et même en sanscrit. Notons aussi que, lorsqu'elle voyageait en Inde au service de Bhoodan, elle apprenait rapidement les dialectes des régions dans lesquelles elle passait, pour pouvoir s'entretenir avec les gens.

Vimala dit n'avoir pas été attirée par le mariage²⁴. Compte tenu de la situation très cadrée des femmes mariées en Inde, qui sont sous la tutelle étroite de leur mari et de leur belle-famille, on peut penser qu'avec son caractère indépendant, elle a fuit cette condition. La justification qu'elle-même a donné à sa mère, à sa grand-mère et à ses tantes, qui voulaient à tout prix qu'elle arrête ses études et se marie, est qu'elle se voyait comme un *sanyâsin*, dévouée au divin et à la recherche spirituelle. Voici ce qu'elle en dit : « *Ma mère et ma grand-mère s'efforcèrent de me marier et je dus leur faire face. S'il n'y avait pas eu en moi une rebelle réclamant d'être reconnue comme un être humain dans un corps de femme, je n'aurais pas été capable de traverser cette situation.* »²⁵

Ceci dit, Vimala ne fut pas la seule à souffrir de ce conflit familial. Sa mère, harcelée pas sa propre mère et ses sœurs le vécut très mal. Elle en vint à dire à Vimala qu'elle aurait préféré qu'elle ne naisse pas et à lui demander de quitter la maison, ce qu'elle fit. Mais sa mère alors en tomba malade, si bien que son père lui demanda de revenir.

En fait, ce n'est pas seulement à la pression des femmes de sa famille que Vimala dut faire face, elle dut aussi supporter le regard de ses proches qui, à l'exception de son père, la regardaient d'un air bizarre, méfiant, comme si elle était un animal curieux. Elle en souffrit au point que, durant une période, elle se replia sur elle. Ce fut pour elle l'occasion de se rapprocher des êtres de la nature qui ne portent pas de jugement : des plantes, des arbres, des animaux... « *Avec eux je me sentais libre* », dit-elle. La situation de célibataire qu'elle réussit à maintenir, lui a donné en tout cas une liberté et une capacité d'action qu'elle n'aurait jamais eues si elle avait accepté l'un des mariages qu'on lui a proposés.

Concernant sa vie et ses expériences spirituelles, Vimala a toujours été discrète. On peut cependant trouver, dans ses nombreux poèmes et entre les lignes de ses exposés, des témoins importants de sa vie intérieure. C'est ainsi que, commentant en 1993 la Chandogya Upanishad, elle écrit : « *Quand la conscience de l'atman, la flamme de compréhension*

²⁴ Ni même, par des rapports sexuels. C'est un point de son caractère qui pose question car on peut se demander s'il n'y avait pas là une sorte de refoulement ou de frigidité. Plusieurs indices dissuadent de le penser. D'une part, elle a toujours eu des relations cordiales et saines avec des personnes des deux sexes et même avec des personnes réputées débauchées. D'autre part, elle tient sur la sexualité des propos positifs et n'a jamais valorisé le célibat aux dépens du mariage, s'opposant même à ce sujet aux idées ascétiques de plusieurs maîtres indiens.

²⁵ Biographie, p.61.

*de la réalité, s'éveille, l'image de l'ego cède la place à une sorte de réalité impersonnelle. L'intelligence cosmique suprême fait sa demeure dans un individu et s'exprime à travers son cerveau et son esprit. »*²⁶ On peut penser que ce texte reflète la conscience qu'elle avait d'elle-même.

Kaiser Irani se plaît aussi à rapporter, dans la biographie qu'elle a écrite, certains faits extraordinaires et pouvoirs spéciaux qu'a connus Vimala. Mais comme celle-ci n'en a jamais fait cas et a même dissuadé de les rechercher, nous la suivrons dans cette réserve.

Concernant les rencontres et les multiples sollicitations de la Vie, Vimala disait qu'elle avait un mantra spécial : « *Ne cherche pas ce que la Vie ne t'apporte pas. Ne refuse pas ce qu'elle t'apporte ! (Seek not what Life does not bring to you. Reject not what Life brings to you! »* (biog. p.128) Ce mantra ne l'a pas empêchée de dire non à certaines choses et à certaines personnes, par fidélité à des choix préalables, ni non plus de satisfaire son désir de contact avec la nature dans la solitude. C'est ainsi que durant les dix dernières années de sa vie, elle choisit de se retirer périodiquement à Dalhousie, pour y vivre face à la beauté des Himalaya qu'elle affectionnait.

Un autre principe qui l'a guidée a été de vivre ce qu'elle avait compris, et cela sans délai. « *Quand vous avez vu ce qui est faux, incorrect, disait-elle, il faut l'abandonner aussitôt, et quand vous avez compris ce qui est juste, il faut le réaliser. C'est le seul moyen de connaître la liberté et la paix. »* Vimala n'a voulu être la disciple d'aucun gourou, mais elle aimait répéter : « *Soyez les disciples de votre propre compréhension... C'est la Vie elle-même qui enseigne comment vivre. »*

Un dernier principe, qu'elle a probablement puisé dans la Gîtâ, concerne l'attitude à avoir pendant et après une action : « *Do your best and leave the rest to the Life »*, nous disait-elle à Mount Abu : « *Faites de votre mieux et laissez le reste à Vie »*. Autrement dit : « *Agissez avec conviction et ensuite ne vous préoccupez pas des résultats. Laissez la Vie s'en charger. »*

Vimala se définissait elle-même comme une femme de culture indienne, de citoyenneté planétaire et de conscience cosmique. Fortement enracinée dans les textes des rishis, des yogis et des sages de l'Inde sur lesquels elle a jeté un regard neuf, elle s'est ouverte au bouddhisme, au jaïnisme, au christianisme et, politiquement, au socialisme et à la démocratie participative. Mais plus profondément encore, et par delà toute idéologie et toutes frontières, elle s'est immergée dans la totalité du réel et s'est voulue une disciple de la Vie, qu'elle n'a pas hésité à appeler divine.

²⁶ Biographie, p.62s.